

Notes

Observation d'une Grive à gorge noire (*Turdus ruficollis atrogularis*) en Wallonie

CENTRALE ORNITHOLOGIQUE AVES & Alain GILBERT

Le lundi 27 mars 2006, Alain Gilbert envoie un courriel à la COA, via le site www.aves.be, pour que nous l'aidions à identifier un oiseau qu'il ne trouve pas dans ses livres. Voici sa description :

“Taille et silhouette fort semblable au Merle noir (*Turdus merula*). Dos gris brun, dessous gris clair. Grande bavette gris foncé, plutôt noire. Bec orange de même forme que le merle, avec extrémité noire. L'oiseau a aussi un sourcil plus clair.”

Heureusement, l'oiseau qui se nourrissait dans son jardin le samedi 25 mars 2006 a pu être photographié sous différents angles. Les photos nous arrivent le 28 mars, plus de doute, c'est une Grive à gorge noire (*Turdus ruficollis atrogularis*). D'après les voisins, cet oiseau aurait été vu le 22 mars 2006. Il n'a pas été revu après le 25 mars malgré des recherches intensives dans le quartier.

Le jardin, situé à Tilly (entité de Villers-la-Ville), dans le Brabant wallon (UTM 31UFS1002) est assez ordinaire. D'une superficie d'environ cinq ares, il est orienté nord-ouest et a une forme rectangulaire de plus ou moins 10 m de large et de 50 m de profondeur. Dans le quartier, les maisons sont collées les unes aux autres et les jardins sont de forme et superficie assez semblables. Trois-quatre ares sont occupés par du gazon ordinaire. C'est sur ce gazon et sur le sentier qui le traverse que la grive a été observée. A l'extrémité des jardins, il y a le talus du chemin de fer.

Cette observation exceptionnelle est la cinquième en Belgique et la troisième en Wallonie ; la dernière observation date de 1936 (LIPPENS & WILLE, 1972 ; <http://users.skynet.be/ch-web/>).

Description

Taille et silhouette semblables à celles du Merle noir, bec jaune avec le bout noir, pattes gris-rose. Poitrine, gorge, menton, côtés du cou et lores noirs; de petites taches claires sont visibles sur la poitrine. Ventre, bas-ventre et sous-caudales blanc-gris, les flancs sont légèrement striés de gris. Front, calotte, manteau et dos gris brun. Les couvertures alaires, les rémiges tertiaires et secondaires sont de la même couleur que le dos et le manteau. Les rémiges primaires sont plus sombres, presque noires. Les rectrices sont de couleur brun-noir, sans trace de couleur rouille. Sourcil clair bien marqué.

Les taches claires dans la poitrine et les lisérés clairs sur les rémiges indiquent qu'il s'agit d'un mâle de premier hiver.

L'oiseau se nourrissait au sol, à la manière des Merles noirs avec lesquels il se bagarrait de temps en temps.

Aire de nidification et habitat

La Grive à gorge noire niche en Sibérie et en Russie, jusqu'à l'Ouest de l'Oural ainsi que dans l'Altaï. Il y a deux petites populations isolées en Arménie et en Azerbaïdjan. (LIPPENS & WILLE, 1972 ; CRAMP, 1988 ; HAGEMEIJER & BLAIR, 1997; BIRDLIFE INTERNATIONAL, 2004).

La population dans le Paléarctique occidental est estimée entre 5.000 et 20.000 couples et semble stable (BIRDLIFE INTERNATIONAL, 2004).

L'habitat de reproduction de la Grive à gorge noire est essentiellement forestier. Elle niche en lisière des forêts résineuses ou mixtes ainsi que dans la taïga marécageuse et aux abords de cours d'eau. Elle occupe aussi bien les forêts de plaine que les forêts de montagnes, jusqu'à 2.000 - 2.500 mètres. En Europe, la Grive à gorge noire niche dans la ceinture forestière au pied des monts Oural (région de Perm et République des Komis), dans différentes formations forestières (pinèdes, lariçaies, boulaies, peupleraies...), voire dans des milieux semi-ouverts comme la toundra à Saules (*Salix sp.*) ou les tourbières (LIPPENS & WILLE, 1972 ; CRAMP, 1988 ; HAGEMEIJER & BLAIR, 1997 ; BIRDLIFE INTERNATIONAL, 2004).

Aire d'hivernage

La Grive à gorge noire est un oiseau migrateur mais certaines années ("années à baies"), il arrive que certains individus restent dans leur aire de nidification. L'aire d'hivernage est comprise entre l'Arabie et le sud-ouest de la Chine, essentiellement dans l'Himalaya. Les grives se nourrissent dans les milieux ouverts (chaumes, prairies...) et dans les villages où elles se nourrissent de fruits et d'invertébrés (CRAMP, 1988 ; HAGEMEIJER & BLAIR, 1997).

Migrations

La migration débute à la fin du mois d'août et au début de septembre, elle continue jusqu'à la mi-octobre. Les grives arrivent sur leurs sites d'hivernage en octobre. Le passage vers le nord débute à la fin du mois de mars pour culminer début avril.

La plupart des oiseaux observés en Europe occidentale le sont à la fin de l'automne et en hiver (voir Fig. 1). En France, aux Pays-Bas, en Grande-Bretagne et en Belgique, les observations du mois d'octobre concernent essentiellement des immatures. Ceux-ci sont souvent des migrateurs normaux qui "se trompent" dans la direction à suivre pour aller vers leurs quartiers d'hiver. La proportion d'adultes augmente fortement en fin d'hiver et début de printemps. Ce pourrait être des individus qui n'ont pas entamé de migration suite à l'abondance locale de baies et qui ont été chassés ensuite par une vague de froid (CRAMP, 1988).

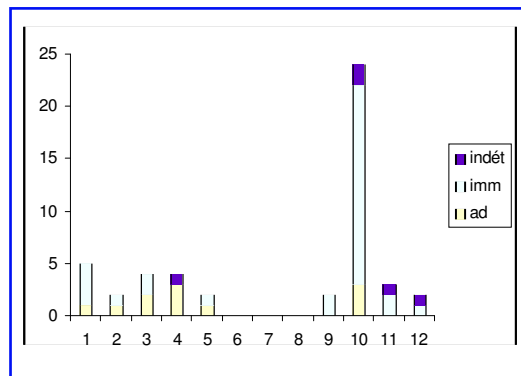


Fig. 1 - Nombre d'observations de Grive à gorge noire par mois (Belgique, France, Pays-Bas et Grande-Bretagne), selon les données disponibles (données issues de LIPPENS & WILLE, 1972 ; DUBOIS et al., 2000 ; VAN DEN BERG & BOSMAN, 2001 ainsi que des rapports de M. J. Rogers and the Rarities Comitee de 1977, 1978, 1982 et 1990 à 2002).

Quatre cas d'hivernages (non repris dans la Fig. 1) sont renseignés en Grande-Bretagne et un aux Pays-Bas, tous concernant des immatures. Les oiseaux arrivent fin décembre ou début janvier et restent quelques mois pour quitter leur site d'hivernage entre la fin février et la mi-mars (www.bbrc.org.uk, www.surfbirds.com, VAN DEN BERG & BOSMAN, 2001).



Grive à gorge noire, Tilly, 25 mars 2006. Photo Alain Gilbert.

Comportement

La Grive à gorge noire se nourrit d'invertébrés picorés au sol, à la manière de la Grive musicienne (*Turdus philomelos*). Dans son aire de répartition habituelle, en migration et en hiver, les Grives à gorge noire se déplacent seules ou en petits groupes (5 - 50 individus), jamais aussi nombreux que les groupes de Grives litornes (*T. pilaris*) ou de Grives mauvis (*T. iliacus*), elle pourrait se joindre de temps en temps à ces groupes et les suivre jusque dans nos régions (CRAMP, 1988 ; www.bbrc.org.uk). En Europe occidentale, les observations de Grive à gorge noire concernent à chaque fois des individus solitaires à l'exception d'une observation de deux mâles immatures le 16 octobre 1994 en Grande-Bretagne.

Observations à l'étranger

Pays-Bas

La Grive à gorge noire a été observée aux Pays Bas pour la première fois le 31 mars 1981. Cet individu a séjourné jusqu'au 3 avril 1981. Un individu a été revu en octobre 1982, puis en avril 1998, en novembre 2000 et en décembre 2002. Un cas d'hivernage s'est présenté en 1996 : une femelle de premier hiver était présente à Den Helder entre le 4 janvier et le 20 mars (VAN DEN BERG & BOSMAN, 2001).

France

Il y a huit données de Grive à gorge noire en France entre 1982 et 1999. De plus une observation d'un individu intermédiaire entre ruficollis et atrogularis a été faite en 1989. La Grive à gorge rousse (*T. ruficollis ruficollis*), la sous-espèce orientale, est encore plus rare avec seulement deux observations en 1969 et 1990 (DUBOIS *et al.* 2000, Jean-Yves Frémont, com. pers.).

Grande-Bretagne

En Grande-Bretagne, la Grive à gorge noire est devenue presque annuelle (plus de 50 individus entre 1950 et 2004). Les observations automnales se font essentiellement sur les îles et les côtes. Ensuite des individus sont observés en hivernage dans des milieux suburbains. Les observations printanières sont aussi pour la plupart à la côte. Il est possible que les Grives à gorge noire arrivent et quittent la Grande-Bretagne dans les groupes

de Grives litornes qui hivernent dans ce pays (www.bbrc.org.uk). Plusieurs cas d'hivernage sont mentionnés.

Deux individus ont été observés durant l'hiver 2005-2006. L'un des deux, un mâle de premier hiver, a hiverné à Glamorgan, Swansea dans le Pays de Galles (observations du 18/01/06 au 11/03/06), l'autre a été observé dans le Somerset entre le 24/12/05 et le 31/12/05 (www.surf-birds.com).

Statut en Belgique et en Wallonie

La Grive à gorge noire n'avait plus été observée en Belgique depuis 1936. Les observations mentionnées le sont toutes en automne (octobre), lorsque la tenderie aux grives était autorisée et pratiquée à grande échelle. Les lieux et dates des dernières observations sont (LIPPENS & WILLE, 1972) :

Automne 1844 : un juvénile capturé en Ardenne et vendu au marché de Namur;

15 octobre 1904 : une femelle juvénile dans le Limbourg ;

21 octobre 1904 : un mâle juvénile à Bastogne ;

17 octobre 1936 : une femelle juvénile à Wilkrijk.

L'observation d'un mâle en mars est donc une première pour notre pays mais ce n'est pas une exception en Europe occidentale. D'après les données trouvées dans la bibliographie, 8 oiseaux sur 46 sont signalés en migration printanière (mars-mai). L'observation la plus tardive a eu lieu le 16 mai 1996 : un mâle chanteur le 16 mai 1996 dans la Drôme, en France (DUBOIS *et al.*, 2000).

La présente observation de Grive à gorge noire s'inscrit donc dans la période de migration printanière de l'espèce et a eu lieu en même temps qu'un passage important vers le Nord de Grives litornes et mauvis au-dessus de la Wallonie (www.aves.be/mars06).

Cette observation wallonne n'est pas la seule mention pour l'Europe occidentale cet hiver. Deux individus ont été observés en Grande-Bretagne, un mâle de premier hiver a été vu en Islande les 14 et 15 novembre 2005 (première mention pour ce pays, <http://www.hi.is/~yannk/turruf.html>). Enfin, un mâle chanteur aurait été observé le 4 avril 2006 dans le parc de Bialowiesza en Pologne, où l'oiseau est très rare (www.avestom.com).

Il n'est pas possible de déterminer si cet oiseau est arrivé suite à la vague de froid qui a touché la Russie durant l'hiver 2005-2006 ou si c'est un migrateur égaré qui accompagnait d'autres grives durant leur migration de retour. Il est aussi possible que l'oiseau ait hiverné chez nous sans être remarqué. En effet, les hivernages de Grive à gorge noire en Europe occidentale sont souvent signalés dans des jardins. La curiosité de l'observateur et sa demande d'identification ont permis de confirmer la première observation de la Grive à gorge noire en Wallonie depuis septante ans.

Bibliographie

BIRDLIFE INTERNATIONAL (2004) : *Birds in Europe. Population estimates, trends and conservation status*. BirdLife Conservation Series n° 12. BirdLife International, Cambridge.

CRAMP, S. (Chief ed.) (1988) : *The Birds of the Western Palearctic Vol. V Tyrants Flycatchers to Thrushes*. Oxford University Press, Oxford.

DUBOIS, P.J., LE MARCHAL, P., OLIOSSO, G. & YÉSOU, P. (2000) : *Inventaire des oiseaux de France. Avifaune de la France métropolitaine*. Nathan, Paris.

LIPPENS, L. & WILLE, H. (1972) : *Atlas des Oiseaux de Belgique et d'Europe occidentale*. Lanoo, Tielt.

HAGEMEIJER, W.J.M. & BLAIR, M.J. (editors) (1997) : *The EBCC Atlas of European Breeding Birds: Their Distribution and Abundance*. T & A Poyser, London.

VAN DEN BERG, A. B. & BOSMAN, C.A.W. (2001): *Avifauna van Nederland I. Rare birds of the Netherlands with complete list of all species. Second, revised edition*. Pica Press.



Grive à gorge noire, Tilly, 25 mars 2006.
Photo Alain Gilbert.

Adresses Auteurs

?
?
?

SUMMARY - Observation of a Black Throated Thrush (*Turdus ruficollis atrogularis*) in a garden of Tilly (Brabant wallon), on March 25th 2006.

A Black-throated Thrush was photographed in a garden in Tilly (Brabant wallon), on 25 March, 2006. This exceptional observation is the fifth for Belgium and the third for Wallonia. The last observation of a Black-throated Thrush in Belgium was in Wilkrijk in October 1936. The bird seen in Tilly is probably a first-winter male.

Most of the birds seen in Western Europe are juveniles during the autumn migration. Adults are primarily observed in winter or in spring. Autumn observations will usually be juveniles following a poor migration route, whereas winter observation would be birds coming after a cold wave struck their wintering area.

Duo entre un Pic épeichette (*Dendrocopos major*) et un Geai des chênes (*Garrulus glandarius*)

Louis BRONNE & Christophe BOUHON

Le 6 avril 2006, lors d'une visite au domaine provincial de Wégimont (Soumagne) dans le cadre des recherches pour l'atlas des oiseaux nicheurs de Wallonie, nous diffusons vers 7 h 30 l'enregistrement des cri et tambourinement du Pic épeichette de Jean-Claude Roché à deux reprises espacées de deux minutes environ. Aucune réponse n'est entendue.

Bien plus tard, à 7 h 52, l'un d'entre nous (LB) repère une Épeichette mâle qui vient se poser en criant dans un arbre situé à 200 m de l'endroit où la repasse avait été effectuée. L'oiseau se déplace dans une rangée de vieux feuillus située environ 100 m plus loin, où il tambourine presque sans discontinuer durant un quart d'heure au moins. Des branches mortes de différents arbres sont utilisées, mais il reste plus longtemps sur celles qui donnent les sons les plus retentissants.

Une telle observation se partage. De retour à deux près de la rangée de vieux arbres, nous retrouvons rapidement le pic grâce à ses cris. Il se met à nouveau à tambouriner dans un chêne. Soudain un tambourinement égal au sien se fait entendre à peine 20 m plus loin, dans un chêne également. Les deux tambourinements alternent pendant environ une minute. La surprise vient de la découverte du "deuxième tambourineur" : un Geai des chênes.

Le son est produit à dans la bouche du corvidé, vraisemblablement par vibration de la pointe de la langue appuyée sur la mandibule supérieure, c'est-à-dire dans la même configuration de l'appareil phonatoire qu'un être humain qui prononce un r roulé. L'oiseau avait en tout cas le bec ouvert d'environ 10° durant l'émission et sa langue était visible dans l'interstice.

Les capacités d'imitateur du geai sont bien connues. Ses imitations de la Buse variable

(*Buteo buteo*) sont si fréquentes que les cris de cette espèce ne provenant pas du ciel ont généralement plus de chance d'être les siens que ceux du rapace (obs. pers.). Charly Farinelle mentionnait sur la liste de discussion aves-contact, la veille de notre observation, une imitation de Chevêche d'Athéna (*Athene noctua*). Benoît Gilles y ajoutait à cette occasion l'audition ancienne d'imitations de train, de Vanneau huppé (*Vanellus vanellus*) et de chèvre ! Le lendemain de notre observation, Bernard Jardon rapportait des imitations par un geai urbain (Uccle) de chat en rut, de Paon bleu (*Pavo cristatus*). L'imitation de la Chouette hulotte (*Strix aluco*) est régulière également, et invite à s'interroger sur les auditions diurnes de cette espèce. Des imitations de cris de nombreuses autres espèces sont citées dans la littérature (e.a. Cramp, S. (1994) : *Handbook of the Birds of Europe, the Middle East and North Africa. Volume VIII*. Oxford University Press) : Faucon crécerelle (*Falco tinnunculus*), Perdrix grise (*Perdix perdix*), Corneille noire (*Corvus corone*), Pie (*Pica pica*), Étourneau sansonnet (*Sturnus vulgaris*), Bouvreuil pivoine (*Pyrrhula pyrrhula*), Fauvette à tête noire (*Sylvia atricapilla*) et Grive draine (*Turdus viscivorus*). Les imitations d'espèces plus rares sont naturellement moins notées, mais semblent tout aussi possibles étant donné les capacités d'imitation incluant celle de claquements, de babils, de bourdonnements, de sifflements ou de percussion, comme l'illustre notre observation.

Louis BRONNE
Quai de Longdoz, 21/4
B - 4020 Liège
louis.bronne@swing.be

Christophe BOUHON
Rue des Aubépines, 6
B - 4870 Fraipont
christophebuhon@yahoo.fr